

Des œufs ukrainiens vendus chez E. Leclerc, l'été dernier. Un camion de poulet brésilien destiné à Galliance intercepté, le 14 janvier, en Ille-et-Vilaine. Des langues de bœuf d'Amérique du Sud dans les conserves Hénaff.
Pourquoi importe-t-on des denrées par ailleurs produites en France ?

Valérie Cudennec-Riou

1 Parce que la France consomme plus qu'elle ne produit

La France demeure la première puissance agricole européenne mais sa balance commerciale agricole et agroalimentaire s'est effondrée, l'an dernier. Les données de FranceAgriMer de décembre 2025, portant sur les dix premiers mois de l'année, indiquent que le pays est passé, en un an, d'un solde positif de 4,5 milliards à 125 millions d'euros. Un résultat négatif serait inédit depuis 1978.

Selon le rapport gouvernemental de mars 2024 sur la souveraineté alimentaire du pays, la France est auto-suffisante dans 19 filières, représentant trois quarts de sa consommation, en volume. Pourtant, environ 20 % de notre assiette est importée. En effet, si l'on exporte des vins, des céréales, des produits laitiers, du sucre, des semences (...), on importe dans l'autre sens des fruits et des légumes (un tiers de ce qu'on consomme), de la viande et des produits carnés. Voir des œufs, lorsqu'il

y a des tensions sur le marché et que la hausse de la production française (+1 % en un an) ne suffit pas à répondre à la consommation des ménages (en hausse de 5 % sur un an).

2 Parce que c'est moins cher

Le prix : c'est évidemment le nerf de la guerre. L'inflation a profité aux marques de distributeur (MDD) qui, aujourd'hui, représentent 35,7 % de parts de marché. La grande distribution - secteur de plus en plus concentré - se trouve, de fait, en position de force pour tirer les prix vers le bas, dans ses négociations avec l'industrie agroalimentaire (23 000 entreprises françaises, dont plus de 1 800 bretonnes). « Les MDD, c'est un cahier des charges du distributeur qui nous demande d'élaborer un produit à un prix négocié », expose un industriel breton, sous couvert d'anonymat. L'un des leviers, pour décorner le contrat, consiste en un recours accru aux ingrédients d'importation, moins chers. Logique, car les contraintes de production et les règles sociales - donc le coût du travail - sont

plus exigeantes en France que celles de pays concurrents (y compris sur le marché commun). Ainsi, un poulet consommé sur deux en France est importé. Pour intégrer des plats préparés - les 21 tonnes de poulet brésilien découvertes dans un camion intercepté par des agriculteurs, le 14 janvier à hauteur de Dol-de-Bretagne (35), étaient destinées à être transformées par Galliance, filiale de Terrena, sous forme de nuggets ou de cordons bleus. Mais aussi pour répondre aux besoins grandissants de la restauration hors domicile.

3 Parce qu'il ne s'agit pas des mêmes morceaux ou produits finis

Pourquoi la France, deuxième producteur laitier européen avec 23 milliards de litres annuels collectés dans 44 000 fermes), par ailleurs riche de 700 entreprises de transformation, est-elle le premier pays importateur de beurre du monde ? Dans le pays du croissant parisien, de la brioche vendéenne et du kouign-amann breveté, ça peut sembler un comble. Sauf

Masses exprimées en tonnes équivalent-carcasse

En 2025, la France a importé l'équivalent de la moitié des volailles qu'elle a abattues

Exportations

346 000 t



Importations

713 000 t



Abattages de volailles en France

1 387 900 t

Masses exprimées en tonnes équivalent-carcasse

Sources : Agreste, France AgriMer, lekiosque.finances.gouv.fr

que, pour faire du beurre, il faut du lait bien gras, qui requiert de supplémenter le ration des vaches. Pas rentable, sauf à produire du beurre AOP, mieux valorisé, pour l'exporter : 120 000 tonnes de beurre français ont ainsi fini sur les tartines des Chinois et des Américains, l'an dernier, pendant que 230 000 tonnes de beurre néerlandais, belge ou irlandais ont fourni l'industrie française, notamment pour fabriquer des gâteaux, et garnir les rayons de nos supermarchés.

Même histoire avec le porc - deux millions de tonnes produites chaque

Il y a vingt ans, la France était deuxième exportateur alimentaire mondial.

A ce jour, elle n'occupe plus que le sixième rang.